

UNE HYPOTHESE METHODOLOGIQUE POUR L'ANALYSE DE LA MODERNISATION SOCIO-POLITIQUE

Maria José Stock

Departamento de Sociologia
Universidade de Évora

Cette communication se propose de présenter, d'une façon très concise, un schéma théorique qui permette de comprendre, dans une perspective sociologique, les résultats des nouveaux défis imposés à la société portugaise depuis 1974¹, qui ont provoqué sa modernisation politique et sociale².

Le modèle ici défendu part de l'analyse du conflit intra-groupe, en considérant le conflit comme une des voies possibles pour l'étude du changement social en général, mais surtout en fonction de l'opérationnalisation respective en ce qui concerne la recherche dans le domaine politique.

Dans le cas concret de la société portugaise, la dynamique mise en route par le coup d'état du 25 Avril 1974 avait fourni l'occasion d'un changement socio-politique d'une ampleur considérable, en termes soit qualitatifs, soit quantitatifs. D'un côté, on est en présence d'une totale transformation des structures et des processus politiques

¹ Ce fut une vraie révolution, parce qu'il y a eu une totale mutation politique et constitutionnelle, avec un nouveau corps politique et une nouvelle forme de gouvernement. Sur le concept de révolution, voir Hannah Arendt, *On Revolution*, New York, Viking, 1963, p. 28.

² À propos de la Révolution en tant qu'aspect de la modernisation politique, voir Samuel Huntington, in *Political Order in Changing Societies*, New Haven, London, Yale University Press, 1968, p. 265.

et sociaux, de l'autre, d'une multiplication sensible des uns et des autres³.

Le monochromatisme caractéristique de la société portugaise jusqu'à 1974 a cédé la place, à partir de cette date, à une immense variété et à l'expression multiple des clivages existant déjà dans la structure sociale, au-delà de ceux qui deviendront visibles dans le cœur du système politique. Les dissensions présentes, jusqu'en 1974 sublimées dans certains cas et reprimées dans d'autres, deviendront des conflits ouverts entre les différents composants de la société⁴.

Sur le plan politique, à côté de l'apparition de nouvelles formations, comme les partis, acteurs politiques par excellence, et en raison de leur existence elle-même, de nouveaux processus sociaux se sont développés et en chacun d'eux, certains mécanismes sont devenus plus visibles, comme c'est le cas du conflit.

En considérant que les partis politiques ne sont pas venus seulement canaliser ce conflit, mais l'ont eux-mêmes personnifié, pratiquement dans toutes les dimensions qu'il a acquis dans la sphère politique, on doit analyser son rôle quand il découle de cette sphère, en ce qui concerne le changement socio-politique inhérent à tout processus de développement politique.

Ainsi, nous partirons de certains présupposés fondamentaux, qui découlent de la théorie dialectique du conflit de racine hégélienne et qui relèvent aussi de la thèse de l'antinomie rationnelle de Kant⁵.

Nous expliciterons ce qui est sous-jacent à notre modèle en cherchant simultanément à le développer, en visant son opérationnalisation et en suivant un objectif de recherche empirique à faire sur les partis politiques portugais⁶.

³ À titre d'exemple, on doit rappeler la formation d'une cinquantaine de partis ou parapartis peu après le coup d'Etat du 25 Avril 1974. Ces partis et organisations politiques sont éhaustivement rapportées par Marcelo Rebelo de Sousa, dans *Os Partidos Políticos no Direito Constitucional Português*, Braga, Livraria Cruz, 1983, pp. 238-239.

Le développement politique et, ainsi la modernisation socio-politique, impliquent une croissante complexité, qui demande un niveau d'organisation plus élaboré, parmi lequel on compte les partis politiques. Voir à ce sujet, Joseph LaPalombara et Myron Weiner (eds), *Political Parties and Political Development*, New Jersey, Princeton University Press, 1972, p. 5.

⁴ À titre d'exemple, on doit se souvenir des innombrables querelles politiques et sociales déclanchées pendant le PREC (Procès Révolutionnaire en cours). Voir les disputes rapportées, dans *A Revolução das Flores*, 3 vol., Lisboa, Editorial Aster, s. d.

⁵ On pense même que c'est sur ces fondements philosophiques, ainsi que sur les conceptions complémentaires de l'homme et de la société d'Hobbes et de Rousseau, que se base toute l'essence des principes démocratiques occidentaux.

⁶ La recherche dont il s'agit ici sera l'objet de notre thèse de doctorat en Sociologie Politique à présenter à l'Université d'Évora.

L'investigation scientifique dans le domaine de la Sociologie, surtout quand il s'agit d'une recherche sur le changement social et politique — nécessairement une analyse dynamique —, doit toujours tenir compte de deux phénomènes indissociables entre eux, lesquels sont aussi à la base de tout changement: le conflit et le consensus⁷.

La réalité socio-politique contient, toujours et simultanément, ces deux mécanismes, d'ailleurs complémentaires, qui expriment les relations de type antithétique et convergent, sur lesquelles se basent la société et, par conséquent, n'importe quel groupe socio-politique.

La société et les éléments qui la composent ne sont ni le produit exclusif du consensus ou de l'équilibre⁸, ni seulement le résultat des forces en conflit, mais l'effet de la relation dialectique qui s'établit entre les deux processus indiqués.

Le changement qui survient dans l'arène politique sera, donc, le résultat de la relation dialectique entre les rapports antithétiques et convergents, exprimés par le conflit et le consensus; c'est-à-dire, la modernisation politique est la conséquence de la nouvelle dynamique qui s'établit entre les deux processus en cause, dans une certaine conjoncture.

* * *

Les mécanismes fondamentaux de toute modernisation politique sont, à notre avis, les caractéristiques du processus de conflit, surtout si ce changement se fait dans le domaine politique, et plus précisément à l'intérieur de la sphère politique et des partis.

Il ne s'agit pas ici de défendre que le changement, indispensable au développement politique dans un régime démocratique, procède exclusivement du résultat des forces en confrontation, c'est-à-dire, du

⁷ Cette question a déchaîné l'une des plus grandes polémiques dans le cours de l'histoire de la pensée sociale. Pour une révision des théories du conflit et du consensus, voir, par exemple, Luis Gonzalez Seara, *La Sociología Aventura Dialéctica*, Madrid, Editorial Tecnos, 1976, pp. 19-66 et 245-277; voir également note 8, *infra*.

⁸ Il y a des auteurs qui défendent le consensus en tant que fondement de la société, perspective qui, selon nous, empêche complètement la compréhension du changement social; d'autre part, il y en a d'autres qui basent la société seulement sur le conflit. Les uns et les autres tombent dans ce que Dahrendorf classe comme des Théories Utopiques, auxquelles il oppose une vision objectiviste qu'on surnomme Théorie Rationaliste; voir Ralph Dahrendorf, «Out of utopia: towards a reorientation of sociological analysis», in *American Journal of Sociology*, vol. XLIV, n.° 2, 1958.

conflit, mais, seulement, que celui-ci est indispensable à l'accomplissement de celui-là. Des relations surtout conflictuelles seront toujours à la base des consensus à établir, qui constituent en eux-mêmes le changement.

Le conflit fonctionne, dans cette perspective, comme moteur du développement socio-politique et les consensus d'ordre supérieur qui se fondent sur celui-ci vont, de leur côté, permettre la formation de nouveaux groupes ou structures, ou la modification de celles qui existent déjà.

Le modèle présenté ici présuppose que le conflit est un phénomène naturel⁹ et même positif pour la société¹⁰, et met de côté, comme obsolète, l'intention de l'interpréter en tant que phénomène pathologique et disfonctionnel.

* * *

A notre avis, le conflit découle de la nature humaine et sociale elle-même, et est toujours présent dans l'interrelation sociale. Dans le cas de la sphère politique, il consiste surtout en une forme de résolution des antagonismes existant entre les tiers et aussi en une façon de parvenir à des consensus nécessaires pour que la rupture ne se produise pas.

Le conflit est, dans cette perspective, un processus normal, socialement et politiquement salutaire pour la résolution des divisions du tissu politico-social et des tensions inhérentes, engendrées par celles-là¹¹.

⁹ Sur les fonctions positives du conflit, on doit surtout voir Lewis Coser, *The Functions of Social Conflict*, New York, The Free Press, 1964, pp. 80 et 133-134. Néanmoins, Coser dit qu'il y a aussi des conflits qui n'ont pas d'aspects positifs; ce sont ceux qui contredisent les principaux composants de la relation sociale, en devenant disfonctionnels.

¹⁰ Il est évident que pour que survienne le conflit, il est nécessaire que la préalable explicitation des dissensions latentes que soit faire, ce qui implique la distinction entre les concepts de division sociale, clivage, conflit, compétition, etc. Ce n'est pas ici le lieu de faire ces explicitations, mais il convient de rappeler l'importance des précisions conceptuelles dans des analyses plus profondes, dans une méthodologie du «concept opérationnel» présentée par Adriano Moreira dans *Ciência Política*, Lisboa, Livraria Bertrand, 1979, p. 73.

¹¹ C'est aussi Coser, mais dans un autre ouvrage, qui impute au conflit la fonction d'éviter l'ossification de la société. Voir Lewis Coser, *Nuevos Aportes a la Teoría del Conflicto Social*, Buenos Aires, Amorrortu, 1970, p. 25.

Notre opinion est que le conflit contient, en lui-même, des éléments antithétiques et convergents qui sont tous les deux, simultanément présents et dynamiques dans les groupes socio-politiques. Donc, des aspects qu'on croit positifs pour la société, en découlent, et c'est entre eux qu'on situe le changement politique. Celui-ci sera, ainsi, le résultat des deux éléments rapportés, l'un et l'autre positifs, dans une perspective que l'on peut considérer comme défendant une «dualité sans dualisme».

Le conflit intra-groupe est indispensable pour que le changement socio-politique prenne place, et cela est d'autant plus vrai que la propre formation des groupes et le changement permanent auquel ils se soumettent, résultent d'une suite de facteurs aussi bien associatifs que dissociatifs et de la relation dynamique qui s'établit entre eux.

* * *

Tous les deux sont fondamentaux dans la constitution des groupes, dans leur continuité, dans leur permanent réajustement interne, et aussi en ce qui concerne leur éventuelle disparition, après laquelle apparaîtront des nouvelles formations.

Tous les phénomènes rapportés présument toujours le changement, lequel implique, toujours, un certain degré de conflit. Celui-ci, à son tour, n'est pas nécessairement disruptif, quoique dans le conflit les contraires s'annulent et que de nouveaux ensembles se forment avec les contradictions inhérentes et ainsi successivement. Ceci est même le déroulement normal d'un processus politico-démocratique.

* * *

C'est dans cette mesure que le conflit apparaît comme source du changement et c'est pourquoi on le considère comme moteur de la vie politique et sociale. C'est aussi pour ces raisons qu'on impute au conflit la fonction d'éviter «l'ossification» de la société, en contribuant à son équilibre dynamique, pour les réajustements successifs auxquels elle est soumise¹².

¹² Ceci étant, on ne se restreindra pas à ce qu'on croit être une excessive réduction sociologique, mais, dans le sens de Sartori, on considère qu'il y a une interrelation dynamique entre les divers systèmes. Voir Giovanni Sartori, «From the sociology of politics to political sociology», in Seymour Lipset (ed), *Politics and the Social Sciences*, New York, 1969, pp. 65-100.

Si l'on revient au problème du conflit intra-groupe, puisque c'est dans la sphère interne des groupes politiques — spécifiquement en ce qui concerne les partis — qu'on prétend tester notre modèle, il nous semble qu'il prend une importance particulière, non seulement au niveau du changement des propres groupes, mais aussi, en extrapolant un peu, dans le changement à un niveau plus élargi, c'est-à-dire, au niveau du système politico-social.

L'intérêt du modèle en cause se fonde, précisément, sur la possibilité de faire cette extrapolation. Or cette possibilité découle des liens qui existent entre les niveaux successifs d'analyse: le système intra-partis, le système de partis, le système politique et le système social.

Les liens qui s'établissent entre ces différents niveaux, que nous appelons systèmes, non à cause d'une concession spéciale à l'analyse systémique mais seulement pour des raisons de simplification terminologique, sont la conséquence de l'interdépendance entre les divers plans rapportées.

La reconnaissance de cette interdépendance n'empêche pas que l'on attribue au système politique un certain degré d'autonomie envers le système social¹³. Les réseaut des relations qui s'établit entre les divers niveaux ou plans considérés, esquisse un circuit dynamique d'influences mutuelles, qui devra à chaque fois être détaillé.

En ce qui concerne notre modèle on considère qu'à l'intérieur du système politique, plus précisément au niveau intra-partis, prend place une logique propre, provenant de l'autonomie relative que celui-ci détient. Cette logique propre apparaît au-delà de l'impact des conditions pré-existantes dans le tissu social.

Sur le plan intra-partis, vont surgir, selon notre opinion, des conditions spécifiques qui mèneront au conflit interne, sans nier qu'il est également possible à celui-ci de refléter le conflit préexistant dans la structure sociale. Le conflit interne, provenant des conditionnements strictement du for politique, pourra, à son tour, affecter la structure et les processus dans le système social.

C'est pourquoi l'on considère que le système politique et de partis a une certaine possibilité de manoeuvre dans le sens où il produira lui-même du conflit, celui-ci n'étant pas simplement la conséquence des divisions existantes dans la société. Le conflit produit dans la sphère intra-partis pourra, ainsi, déterminer non seulement le conflit au niveau du système des partis, mais aussi configurer le conflit en général et, par conséquent, celui qui a lieu dans la société.

¹³ C'est précisément ce que l'on va faire à l'égard de la recherche empirique et dont on pense pouvoir présenter les résultats, à terme, à la considération de la communauté scientifique. Voir *supra* note 6.

De cette façon, on doit, dans un deuxième temps, chercher les motivations strictement politiques, qui ne précèdent pas le système des partis, mais en sont la conséquence, et qui mènent à la structuration du conflit qui à la base du changement socio-politique; ceci, pour pouvoir conclure sur les conditionnements exacts exercés par le conflit intra-partis dans le développement politique et social. En dernière analyse, ceci nous mènera à essayer de comprendre l'importance éventuelle de l'action volontaire des sous-unités des partis (par exemple les élites, les cadres moyens, les militants ou les groupements de conflit comme les factions) dans la production de ces conflits. Mais ces questions débordent la phase de modélisation que nous nous sommes proposées de présenter ici.

En résumant cette exposition, nous pouvons affirmer que les prémisses fondamentales sur lesquelles se fonde le modèle présenté sont les suivants:

- La modernisation politique et sociale présume le surgissement de nouvelles formations ou nouveaux groupes et l'existence de processus divers, lesquels sont à sa source et facteurs de son évolution postérieure;
- Parmi les processus indiqués, on compte le conflit intra-groupe, considéré comme moteur essentiel du changement;
- Le conflit en cause ne consiste pas dans le simple réflexe des conflits éventuellement préexistants dans la structure sociale, mais il a aussi une composante essentielle produite dans la sphère interne des groupes considérés, dans le cas présent, celui des partis;
- La base de la production de ce conflit est, selon nous, l'action volontaire des sous-unités respectives — des individus ou des groupes d'individus — et résulte de l'autonomie relative que le système politique détient envers le système social plus vaste;
- Le conflit est considéré comme un phénomène normal, même positif, pour le changement socio-politique;
- L'analyse du conflit intra-partis et des motivations sous-jacentes permettront de comprendre les formes que le conflit prendra dans le système politique et celui de partis, et dans la société; cette extrapolation est possible dans la mesure où l'on pense qu'il y a une interdépendance mutuelle entre les divers niveaux considérés.

Notre but a été de présenter une grille théorique passible d'un développement et d'un approfondissement postérieurs; celle-ci ainsi la recherche empirique d'une certaine réalité: le changement socio-politique au Portugal depuis 1974, en soumettant ce modèle à la discussion des divers participants de ce Symposium.

Le modèle présent doit être défini d'une façon plus précise, en fonction de son opérationnalisation respective et les hypothèses à développer doivent être testées une à une empiriquement.

Il est évident que l'utilité du schéma théorique proposé ne sera évaluée que lorsque sera réalisée la recherche empirique dans le domaine des sous-unités du système politique qui sont les partis. Ceci sera le test final de l'utilité du modèle qu'on vient de présenter.